

ROME ET LES LANGUES NATIONALES



N fait que l'histoire enregistre et que l'expérience confirme tous les jours, c'est l'existence permanente des races et des nations. Les hommes se distinguent et se groupent d'après leurs mœurs, leurs coutumes, leurs traditions et surtout leur langue. Il suffit de savoir que tout ne finit pas là où finit son domaine, pour se rendre compte de ces divisions irréductibles dans la grande

famille humaine.

Est-ce le climat qui a créé ce partage ? Mais sous la même latitude nous rencontrons les races les plus variées. Un léger cours d'eau comme le Twed, une montagne comme les Pyrénées, avec les français au nord et les espagnols au sud, une simple ligne conventionnelle comme notre quarante-cinquième expliquerait-elle des dissemblances aussi prononcées ? Non : les causes en sont plus intimes et plus profondes.

Une des plus efficaces et peut-être l'unique, tout le monde en convient, c'est la langue nationale. Par elle, en effet, les hommes d'une même race se reconnaissent, se rapprochent, se comprennent et se séparent des autres nations. Elle est le puissant rempart qui préserve contre les infiltrations étrangères. Un peuple qui perd sa langue perd aussi les qualités propres de sa race, et en prenant une langue étrangère, il prend en même temps les qualités et les défauts du peuple dont il emprunte le langage.

Faut-il s'étonner que chaque nationalité tienne à sa langue ? Tout autant vaudrait changer la nature du cœur humain et faire que ce qui lui est le plus intimement uni, ce qui lui est le plus personnel lui soit aussi le plus indifférent. Quelle coutume, quel usage, quelle tradition peut être comparée à la langue nationale ? Elle seule a poussé ses racines au plus profond de notre être. L'oreille n'entend rien de plus agréable ; elle la devine et la reconnaît partout. On peut ne pas l'ouïr, ne pas la parler pendant de longues années ;